



**HAL**  
open science

## En lisant, en écrivant: Compte rendu, commentaire, et investigation.

Patrick Gaboriau

### ► To cite this version:

Patrick Gaboriau. En lisant, en écrivant: Compte rendu, commentaire, et investigation.. 2020. halshs-02532458

**HAL Id: halshs-02532458**

**<https://shs.hal.science/halshs-02532458>**

Submitted on 5 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mars 2020

## En lisant, en écrivant : Compte rendu, commentaire, et investigation

Patrick Gaboriau\*

Les sciences sociales sont constituées de genres littéraires. Parmi ceux-ci, je souhaiterais m'attarder sur le rapport aux textes anciens ou aux travaux contemporains des autres chercheurs. Il me semble que, dans les revues spécialisées, trois types particuliers d'écrits dominent : les comptes rendus, les commentaires et, plus rarement, les investigations.

Le compte rendu, appelé aussi recension, consiste à établir un « examen critique ». Il s'agit de

---

\* Patrick Gaboriau est directeur de recherche en anthropologie sociale au CNRS (membre du Lavue, Alter), Institut d'Anthropologie de Paris.

raconter et rapporter le contenu d'un document. La démarche consiste à reprendre les thèmes d'un livre, en préciser le plan, en extraire les thèses, mettre à jour le raisonnement et, dans les dernières lignes, en faire une brève critique. Un compte rendu pertinent donnera envie de lire le « bon livre » ou, tout au moins, précisera l'optique, les limites et l'intérêt d'un ouvrage. Dans le meilleur des cas, il servira à sélectionner les textes essentiels et, devant l'abondance des textes, permettra un tri. Bien sûr, les comptes rendus de complaisances inondent les revues, et c'est un véritable problème. D'une certaine façon, ils donnent de fausses pistes et biaisent les réflexions. Cependant, la valeur d'un compte rendu tient à mes yeux à ceci : il expose et schématise, condensant des textes ; d'une part, il permet de savoir que certains livres existent et, d'autre part, accélère le choix des ouvrages à lire, permettant de jeter un premier regard d'ensemble sur un livre récemment édité.

Le commentaire s'inspire d'un ouvrage qui en constitue l'amorce. C'est une réaction personnelle après une lecture. Le lecteur donne son avis et présente l'intérêt du travail qu'il lit. Il annote et extrait l'essentiel à ses yeux, et parle du texte. Le commentaire ne rend pas compte de l'ensemble d'un ouvrage. Il peut sélectionner, rebondir sur une question ou un passage du texte. Soulignant l'aspect dialogique de l'écriture, il est une invitation à consulter l'ouvrage et un hommage à un auteur dont il s'inspire.

Je voudrais préciser ce qui constitue à mes yeux la recherche proprement dite, à savoir l'investigation. C'est en lisant l'introduction du livre Sokolovski que l'idée m'est venue. Le philosophe souhaitait écrire un

ouvrage sur la phénoménologie (qui paraîtra finalement sous le titre : *Introduction to phenomenology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000), un de ses collègues lui conseille d'écrire une introduction à la phénoménologie en énonçant ce qu'il pense, lui, et non pas ce que disent Husserl ou Heidegger. L'auteur explique : « Les travaux classiques sont souvent considérés comme objets d'exégèses davantage que comme des ressources à exploiter. » (p. i). Or, le lecteur aimerait souvent savoir ce que l'auteur pense, et non pas ce qu'il estime pouvoir dire de la pensée d'un autre. Il me semble que l'investigation s'oriente dans cette direction.

Davantage qu'un compte rendu, qui reprend les thèses d'un auteur, davantage qu'un commentaire, qui extrait des éléments d'un ensemble, la recherche, c'est-à-dire l'investigation, consiste à parler de sa propre voix. Certes, cette parole n'est pas isolée. Elle ne s'origine pas en elle-même. Elle est nourrie du travail des autres, du contexte social et culturel. Mais elle s'en inspire pour édifier sa propre route. L'investigation consiste à incorporer le travail des autres dans son écrit personnel.

Or, trop de livres présentent des auteurs classiques sans qu'on sache en fin de compte la pensée de celui qui écrit. Cela donne l'impression de rester sur sa faim. Que pense l'auteur qui écrit ? Comment se « sert-il » lui-même, dans son propre travail, de tel ou tel texte pour édifier sa propre recherche ? Voilà justement ce que nous aimerions savoir. Certes, Émile Durkheim, Max Weber, Claude Lévi-Strauss ou Pierre Bourdieu peuvent se lire en soi. Il est possible de rendre compte de leurs œuvres et d'en faire des commentaires. Des centaines de

livres sont écrits sur les « classiques » de la sociologie. Mais, personnellement, ce que j'ai envie de lire, ce n'est pas surtout ce qu'en pense Durkheim, Weber, Lévi-Strauss, ou Bourdieu. Cela, des dizaines d'auteurs l'ont fait. Ce que j'aimerais, c'est savoir en quoi un chercheur contemporain s'inspire du travail des maîtres pour sa recherche propre, sans se cacher derrière une sorte d'exégèse. Quels sont, à ses yeux, les éléments heuristiques empruntés pour énoncer sa propre voix, et pour quelles raisons ceux-ci précisément ?

Ainsi, la voix de l'auteur paraît essentielle. Sans cela, s'il s'agit simplement de rendre compte ou de commenter, la redondance aboutit à l'ennui puisque la recherche semble se confondre avec la reprise de la voix de son maître. Pour se situer dans le présent, les sciences sociales ne doivent plus seulement restituer ou redire, mais prendre le risque de s'énoncer sur des pistes nouvelles à partir d'entreprise déjà constituée. Davantage que des répétiteurs, nous attendons des voix originales appuyées par la connaissance de textes clés, mais des voix originales et sans dogme, confrontées au monde d'aujourd'hui, tel qu'il se présente, des voix qui édifient des problématiques originales et de nouveaux questionnements, des voix qui s'appuient sur la polyphonie d'autres voix, mais qui restent audibles, chants d'un contrepoint plus général.